

Article

« Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée »

Daniel Gile

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 30, n° 1, 1985, p. 44-48.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/002893ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

LE MODÈLE D'EFFORTS ET L'ÉQUILIBRE D'INTERPRÉTATION EN INTERPRÉTATION SIMULTANÉE*

DANIEL GILE

INTRODUCTION

L'observation sur le terrain met en évidence des pertes d'informations, occasionnelles ou fréquentes, même chez les meilleurs interprètes.

On constate que les défaillances interviennent souvent dans des discours rapides, denses, lus, dans la restitution des noms propres, des termes techniques, des mots rares, des chiffres, des énumérations, quand les orateurs parlent mal la langue de départ ou ont des accents régionaux ou nationaux prononcés.

Depuis plusieurs années, nous cherchons à cerner la nature de ces difficultés dans la transmission informationnelle en interprétation simultanée. Nous présentons ici très brièvement le modèle de l'interprétation mis au point et utilisé à cet effet.

LES EFFORTS

Le modèle s'articule sur trois « efforts » d'interprétation :

1. L'effort d'écoute et d'analyse

L'effort d'écoute et d'analyse est défini ici comme l'ensemble des activités mentales consacrées à la perception du discours et à sa compréhension. Il s'accroît quand augmentent la densité informationnelle du discours ou sa technicité, quand se dégradent les conditions d'écoute, quand le langage de l'orateur s'écarte de la norme.

2. L'effort de production

L'effort de production est l'effort que fait l'interprète pour donner une forme linguistique aux informations à restituer. Cet effort augmente notamment pendant les pauses d'hésitation tactiques qui servent à choisir les structures de la phrase et les mots, et baisse quand il y a automatisme verbal.

3. L'effort de mémoire

Il intervient quand un élément d'information n'est restitué qu'après un délai plus ou moins long après sa réception, pour des raisons tactiques (l'interprète attend de bien comprendre l'orateur avant de restituer l'information) ou linguistiques (l'information véhiculée par le verbe français est restituée en fin de phrase en allemand).

* Le présent article est la version très écourtée d'un article en préparation.

LE MODÈLE

Le modèle proposé ici repose sur le principe de la concurrence des trois efforts et peut être formulé mathématiquement comme suit :

(1)

$$(P + E + M) < C$$

P = effort de production

E = effort d'écoute et d'analyse

M = effort de mémoire

Énoncée linguistiquement, cette formule signifie que la somme des efforts de production, d'écoute et de mémoire ne peut dépasser un niveau maximum C.

En d'autres mots, à tout moment, l'interprète ne dispose que d'une « énergie » donnée qui est répartie entre l'écoute, la mémoire et la production en état d'« ÉQUILIBRE D'INTERPRÉTATION ». Quand l'un de ces efforts augmente, c'est aux dépens de l'un ou des deux autres efforts.

Il convient de préciser que C varie dans le temps, puisque l'énergie totale disponible est fonction de différents facteurs internes et externes, connus et inconnus, tels que la fatigue, la motivation, le partage de l'énergie avec des activités accessoires tels que la consultation de dictionnaires, la recherche de documents, etc. Ce facteur temporel est sous-entendu et n'apparaît pas dans la formule (1).

LES DÉFAILLANCES

À tout moment, une « énergie » minimum est requise pour chacun des efforts. L'augmentation ponctuelle de l'intensité de l'un des efforts peut donc conduire l'un ou les deux autres efforts à un niveau inférieur à ce minimum, d'où déséquilibre, et éventuellement défaillance.

À titre d'illustration, on peut présenter trois séquences typiques menant à des ruptures d'équilibre, puis à des défaillances :

Séquence 1 : L'interprète a du mal à trouver une bonne formule pour exprimer une idée énoncée par l'orateur. Il se concentre donc sur la production du discours, et n'entend pas, pendant quelques secondes, la suite du discours de l'orateur, qu'il ne peut donc pas restituer.

Séquence 2 : Ayant attendu un certain temps avant de restituer un élément en langue d'arrivée, l'interprète est obligé de faire un effort de mémoire — l'effort d'écoute s'en trouve diminué et l'interprète n'entend pas les mots suivants de l'orateur.

Séquence 3 : L'interprète se concentre sur l'écoute pour comprendre un passage difficile. Pendant ce temps, il prend du retard par rapport à l'orateur, d'où un effort de mémoire et/ou un effort de production accrus par la suite, et une baisse de l'effort d'écoute qui conduit à des pertes à l'audition.

L'équilibre entre les trois (3) efforts se détermine en partie en fonction de décisions délibérées de l'interprète, et en partie de manière spontanée, et obéit d'une part à des décisions tactiques, et d'autre part à des forces extérieures, telles que les variations du débit informationnel de l'orateur et les fluctuations de la qualité du son dans les oreilles de l'interprète. Le modèle théorique de l'équilibre d'interprétation admet donc une grande variété de rapports entre les efforts, sans que l'on puisse déterminer des lois précises les régissant.

Or, à tout moment, l'effort total ET consacré par l'interprète à son activité d'interprétation est la somme des trois efforts individuels :

(2)

$$ET = P + E + M$$

Dans un laps de temps court où l'on peut supposer que le maximum C de la formule (1) ne varie pas ou varie peu, il peut y avoir des variations importantes de la somme ET (influx soudain d'information dans le discours de l'orateur, difficulté d'évocation d'un mot précis chez l'interprète, etc.), donc des moments où des ruptures d'équilibre, et par voie de conséquence des défaillances, sont plus ou moins probables (voir figure 1).

DISCUSSION

De telles situations se retrouvent dans la pratique et sont bien connues des interprètes. Le modèle d'efforts explique en fait un grand nombre de difficultés, de phénomènes et de principes respectivement relevés et énoncés par les différents auteurs. On peut citer, à titre d'illustration, et en poussant la synthèse à l'extrême :

1. Les discours denses (par leur contenu, comme c'est notamment le cas des textes lus — voir Déjean le Féal, 1978, ou indirectement, par leur débit) demandent un effort d'écoute et d'analyse accru, car l'analyse d'une quantité supérieure d'information demande plus de temps, et dans un discours dense, c'est justement le temps qui manque, ainsi d'ailleurs qu'un effort accru de production, pour les mêmes raisons.

2. Les noms propres « composés » (formés de plusieurs noms communs et éventuellement un ou deux noms propres « vrais ») et les énumérations : ce sont des passages denses, qui demandent un effort d'écoute avec affaiblissement de la production, donc un effort de mémoire accru par la suite (Gile 1984a).

3. L'importance de l'anticipation (Moser 1978, Wills 1978) : l'anticipation permet de réduire l'effort d'écoute et d'analyse sans perte, et donc de consacrer davantage d'énergie à la production et à la mémoire (Gile 1984b).

4. L'importance de la bonne connaissance des langues : elle améliore la capacité d'anticipation, d'où réduction du seuil minimum de l'effort d'écoute, et la capacité d'énonciation, d'où réduction des besoins en matière d'efforts de production (Gile : « L'interprétation de conférence et la connaissance des langues : quelques réflexions », doit paraître dans *Meta*).

5. La difficulté relative de la simultanée en fonction des langues concernées (Gile 1983) : les différences dans la distribution linéaire de l'information entre langue d'arrivée et langue de départ imposant un effort de mémoire accru.

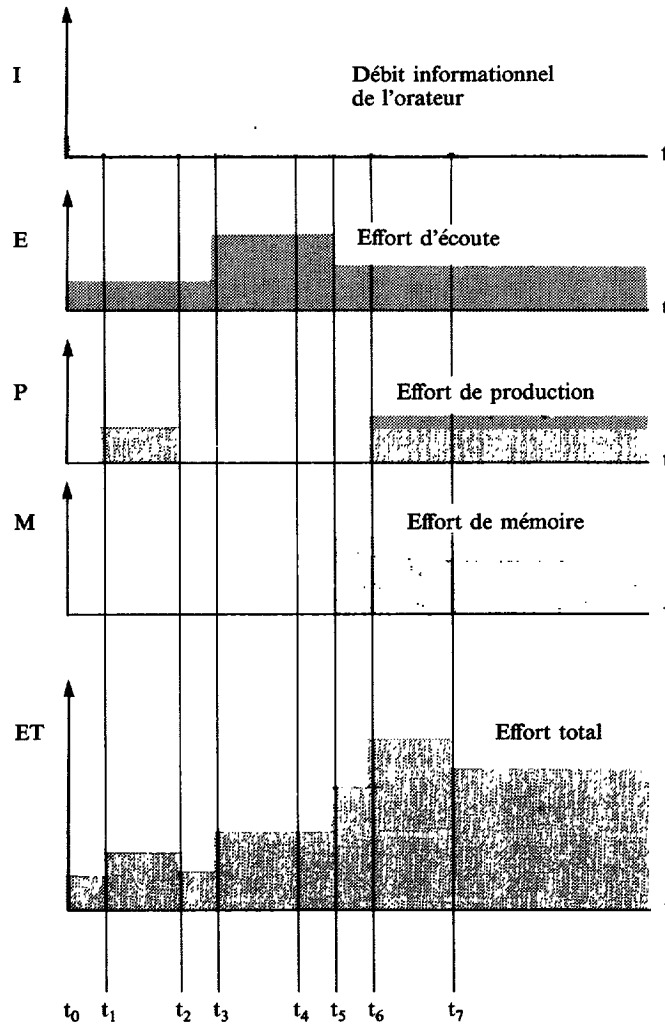
L'exploitation de ce modèle dans la recherche ne fait que commencer. Il est intéressant par exemple d'examiner de plus près le rôle du débit informationnel de l'orateur, principal déterminant des efforts requis. La comparaison de débit et de celui de l'interprète permettent notamment de déterminer certaines « zones à risques », qui caractérisent peut-être certains couples ordonnés langue de départ-langue d'arrivée.

On peut envisager aussi d'essayer d'étudier de plus près les mécanismes de régulation entre les trois efforts (les problèmes dans la perception des noms propres « simples » et des chiffres résulteraient de la difficulté d'intensifier instantanément l'effort d'écoute et d'analyse).

Le modèle d'effort éclaire aussi sous un jour fonctionnel l'hypothèse de la recherche du moindre effort dans l'interprétation (voir notamment Cartellieri 1983).

À long terme, la poursuite de son exploitation dans le cadre d'un travail de coopération avec des psychologues, professeurs de langues et linguistes, est donc susceptible d'aboutir à des résultats pratiques dans la détermination des difficultés méthodologi-

ques de la simultanéité et dans l'amélioration de la qualité du travail par un renforcement de l'efficacité des trois efforts, par une meilleure régulation de l'équilibre à chaque moment, et par l'économie d'énergie.



- I = débit informationnel de l'orateur
- E = effort d'écoute et d'analyse
- P = effort de production
- P = effort de mémoire
- ET = $E + P + M$ = effort total

Discours de l'orateur

t0 – t2 : « *Mister Chairman, Ladies and Gentlemen* »

t2 – t4 : « *The Pacific Islands Development Fund* »

t4 – t7 : « *and other organizations* »

t7 – ... : « *have committed large funds...* »

Observations

1. L'effort d'écoute augmente en t3, peu après que l'interprète remarque qu'un élément d'information important lui est donné. Il baisse quelque peu en t5, après que l'interprète se soit rendu compte que la transmission de cet élément est terminée.

2. L'effort de production commence en t1, quand l'interprète reconnaît une formule classique qui ne lui demande qu'un effort minime entre t1 et t2. Entre t2 et t6, il n'y a pas d'effort de production, car la formule d'appel a été prononcée, et l'effort de mémoire, nécessaire au rappel du nom propre, n'a pas encore été fait. Ce n'est qu'en t5 que la production recommence, car ce nom propre se compose de mots que l'interprète évoque facilement. Une fois la restitution du nom propre terminée, l'effort baisse encore, car la suite est banale.

3. L'effort de mémoire ne commence qu'en t5, quand il s'agit de retrouver le nom propre pour en remettre les éléments dans l'ordre de la langue d'arrivée, effort intense qui baisse quelque peu après la restitution de ce nom propre.

4. L'effort total connaît deux points minimum, l'un au début du discours original, l'autre PENDANT QU'UNE INFORMATION IMPORTANTE EST TRANSMISE. Le maximum, par contre, est atteint à un moment où le débit informationnel de l'orateur est moyen, APRÈS LE MOMENT DE LA DENSITÉ INFORMATIONNELLE maximum. C'est à ce moment là que risquent de se produire des déséquilibres et défaillances, ce qui correspond à des cas observés dans la pratique (notamment à propos des chiffres — communication personnelle de Jennifer Mackintosh).

RÉFÉRENCES

- CARTELLIERI, Claus (1983) : « The Inescapable Dilemma : Quality, and/or Quantity in Interpreting », *Babel*, 29/4.
- DÉJEAN LE FÉAL, Karla (1978) : *Lectures et improvisations*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris III.
- GILE, Daniel (1983) : « Des difficultés de langue en interprétation simultanée », *Traduire*, 117, III.
- GILE, Daniel (1984a) : « Les noms propres en interprétation simultanée », *Multilingua*, 3,2.
- GILE, Daniel (1984b) : « L'anticipation en interprétation simultanée », communication présentée à AILA BRUSSELS 1984, août.
- GILE, Daniel : « L'interprétation de conférence et la connaissance des langues : quelques réflexions », *Meta*, (à paraître).
- MOSER, Barbara (1978) : « Simultaneous Interpretation : A Hypothetical Model and its Practical Application », dans D. Gerver et H. Wallace Sinaiko, *Language Interpretation and Communication*, New York et Londres, Plenum Press.
- WILSS, Wolfram (1978) : « Syntactic Anticipation in German-English Simultaneous Interpreting », dans D. Gerver et H. Wallace Sinaiko, *op. cit.*